

Offensive sur la Meuse

20 août 1917

Texte : COL Claude FRANCO - Illustrations : DR

Avril 1917 : échec de l'offensive du chemin des Dames lancée par le général Nivelle. Ce dernier est relevé de son commandement et remplacé par le général Pétain. Deux attaques sont alors planifiées : la reprise du fort de la Malmaison à l'ouest du Chemin des Dames et celle du Mort Homme, à Verdun, sur la rive gauche de la Meuse.

LA DEUXIÈME OFFENSIVE PLANIFIÉE après l'échec de l'offensive Nivelle, consiste à récupérer les observatoires de la cote 304 et celui du Mort Homme. Mais, comme souvent, compte tenu du terrain, la saisie d'un objectif est conditionnée par la prise d'un ou plusieurs autres. C'est le cas ici, où, pour tenir les deux objectifs finaux, il est impératif de s'emparer de la cote de l'Oie qui les flanque à l'est à hauteur de la Meuse et de la côte de Talou, sur la rive droite. Chaque corps d'armée attaque selon un dispositif en "carré" : deux divisions en premier échelon soutenues par deux autres, ce qui rendait l'échelon du corps d'armée indépendant de sa manœuvre.



11 000 PRISONNIERS ALLEMANDS

L'attaque est déclenchée le 20 août. Sur la rive gauche, tous les objectifs sont atteints dès le premier jour, sauf la cote 304 qui n'est enlevée que le 24. L'attaque est remarquablement coordonnée, et la liaison infanterie – artillerie fonctionne sans hiatus. La cote de l'Oie est prise, ce qui concrétise le succès sur la rive gauche. Sur la rive droite, les cotes 344 et 326 au nord-ouest de Louvemont sont enlevées dans les mêmes conditions, à l'exception de quelques positions à Samogneux, conquises le lendemain. Plus à l'est, le 32^e CA enlève avec difficulté l'ouvrage dit de Nassau et la partie sud du Bois des Chaumes. Au bilan, en quatre jours d'opérations offensives, engagées et prolongées par des feux dans la profondeur, sur la rive gauche, la deuxième armée a repris la ligne principale des observatoires, Mort-Homme, 304 et Cote de l'Oie. Sur la rive droite, les Allemands ont presque été refoulés jusqu'à leur base de départ du 21 février 1916. Outre les pertes au combat, les Allemands laissent 11 000 prisonniers entre les mains de la deuxième armée. Mais ils conservent une attitude agressive jusqu'à ce qu'une nouvelle attaque visant à détruire les abris bétonnés situés dans le ravin au nord de 344 y mette un terme définitif au mois de novembre. Peu de pertes pour la deuxième armée, les troupes françaises, dont le moral avait été fortement ébranlé par la crise de désobéissance collective des mois de mai et juin, ont repris confiance en elles.